

Ordonné prêtre le 25 mai 1915, il alla d'abord exercer le ministère comme vicaire à St-Patrice de Beaurivage, puis à St-Joseph de Lévis ; il y demeura quelques mois à peine, lorsque un nouveau changement l'amena à Jacques-Cartier. C'est là que la mort vint l'enlever à son ministère.

L'abbé Malenfant était un confrère aimable, ne cherchant qu'à faire des heureux. Écolier, il préférait les entretiens sérieux aux jeux bruyants. Ses livres étaient ses meilleurs amis. La littérature et même la poésie faisaient ses plus agréables passe-temps. Il sut cependant donner à chaque chose la place qui lui convenait. Il vivait sa vie sans faire de bruit, et cherchait à répandre le bien autour de lui. Estimé de ses confrères, M. Malenfant s'était aussi acquis l'estime de ceux qui profitèrent de son ministère.

Sachant que le prêtre doit être un autre Jésus-Christ par le sacrifice et l'abnégation, ce jeune prêtre vécut de cette vie d'immolation qui caractérise les vrais disciples de Jésus. L'Eucharistie était la source où il puisait l'abondance des dons célestes pour les répandre ensuite sur les âmes confiées à ses soins.

Atteint par la maladie qui devait le conduire au tombeau, l'abbé Malenfant continua à se dépenser auprès des malades, les consolant et les préparant au grand voyage de l'éternité. Mais un jour, sa volonté ne pouvant plus commander à son corps exténué par les fatigues du ministère, il se fit conduire à l'Hôtel-Dieu où il consommait son sacrifice quelques jours plus tard. Sur cette tombe à peine fermée, nous déposons l'hommage de notre estime et une prière pour le cher disparu.

UN CONFRÈRE

L'ABBÉ NARCISSE DUFRESNE

Le 26 octobre dernier, notre clergé, déjà si éprouvé, se voyait encore enlever un jeune et vaillant apôtre dans la personne de l'abbé Narcisse Dufresne, mort à Saint-Casimir où il était vicaire depuis son ordination.

Pour lui la journée ne fut pas longue. Avec l'ardeur et l'esprit de foi qu'on lui connaissait, il s'était mis résolument à l'œuvre. Mais sa frêle constitution ne lui permit pas de cueillir les fruits qui s'annonçaient abondants.

Apôtre, il ne le fut pas longtemps, mais il le fut dans toute l'acception du mot. Ses élèves du Petit Séminaire, peuvent en témoigner ; il fut pour eux le lévite zélé, qui sait donner son temps et sa santé, pour la grande œuvre de l'éducation des jeunes.